Le jour où les enfants ont pris le pouvoir

Dans *Pour qui tu te prends?*, Le Magnifique Théâtre donne la parole aux enfants: que feraient-ils s'ils prenaient le pouvoir? Agiraient-ils autrement, mieux que les adultes? Cette nouvelle création, imaginée par Julien Schmutz et les frères Guillaume, repose sur un étonnant dispositif scénique.

ERIC BULLIARD



La voix des enfants passe par les corps de Céline Rey et David Melendy. GUILLAUME PERRET

NUITHONIE. Et si l'on écoutait vraiment les enfants? Et s'ils prenaient le pouvoir? Que feraient-ils de différent, de mieux que nous, adultes? Ces questions et quelques autres se trouvent au cœur de *Pour qui tu te prends?* que Le Magnifique Théâtre joue dès demain à Nuithonie, à Villars-sur-Glâne. Une nouvelle création qui laisse entendre la voix des plus jeunes. Et elle seule.

A l'origine de la pièce se trouve un trio: le metteur en scène Julien Schmutz, les cinéastes et scénographes Samuel et Frédéric Guillaume. «Nous avons travaillé ensemble pour le film *Sur le pont*, qui est un documentaire animé, avec des voix réelles réinterprétées par des comédiens», explique Fred Guillaume. «Les corps devenaient les canaux de ces voix et nous nous sommes dit qu'on devrait faire quelque chose avec cette technique-là, un jour, sur un plateau de théâtre.»

Le jeune public s'est imposé parce que les frères Guillaume ont régulièrement travaillé avec et pour lui. Quant à la politique, «le sujet est dans l'air. Nous avons voulu creuser de ce côté-là et aborder un thème assez peu traité, l'infantisme, c'est-à-dire la discrimination envers les enfants.»

Tous deux sont allés dans des classes, ont réuni des volontaires lors de Passeport-vacances et d'un camp organisé par Reper, en s'adressant avant tout aux 9-11 ans, une quarantaine au total. «Ils ont un vrai sentiment de ne pas être écoutés par le pouvoir, qui peut être celui des hommes et des femmes politiques, mais aussi des parents, des profs… Ils nous ont confrontés à ça et nous avons travaillé sur ces questions: qu'est-ce que cela signifie d'être un enfant? Et si vous étiez écoutés, qu'est-ce que vous feriez?» Des ateliers participatifs ont ensuite été mis en place, où les débats portaient sur des sujets comme la manière dont s'organiseraient les enfants, si les adultes n'étaient pas là.

Liberté totale

De ces enregistrements, il s'agissait ensuite de faire un spectacle et donc d'imaginer un arc narratif. «Tout n'est pas fait par eux, mais la matière, à disposition des adultes qui créent le spectacle, vient des enfants, sans guidage. Nous avons essayé de leur laisser une liberté totale.» Naît alors l'idée d'un pays où les mômes ont été rendus invisibles et silencieux, «métaphore de ce qu'ils ressentent réellement». Sauf que là, ils ont trouvé le moyen d'investir le corps de deux personnages, un vagabond et le premier ministre… ce qui leur donne le pouvoir.

Le public entend cette histoire racontée par des voix d'enfants, «de manière un peu bancale, avec des digressions, des mots inventés, beaucoup de formidables fautes de français…» Sur scène se trouvent bien deux adultes qui ne parlent pas eux-mêmes, mais qui épousent ces voix. «C'est un peu comme si les enfants inventaient la pièce sous nos yeux, en s'emparant de ces deux comédiens.»

Un projet collectif

Autant dire qu'il fallait trouver les interprètes idoines pour ce registre: Céline Rey et David Melendy (Les Diptik) s'imposaient avec évidence. Le duo maîtrise l'art du clown, le burlesque, la pantomime. «C'est un projet collectif: l'équipe a participé à la création. Julien Schmutz amène sa grande expérience de la mise en scène et les comédiens ne sont pas de simples interprètes, ils apportent leur connaissance de la technique, du jeu physique.» Et la bande-son tient une place essentielle: aux voix des enfants s'ajoute la musique de François Gendre. «Elle est liée à l'action, comme une musique de film muet.»

Au final, *Pour qui tu te prends?* a bien des allures de «farce, ou en tout cas de comédie», tout en abordant des sujets sérieux. Au fil des rencontres, Samuel et Frédéric Guillaume ont par exemple perçu «chez ces 9-11 ans une conscience très forte des enjeux de pouvoir ou de la politique, au sens large. Les débats sur les utopies étaient d'un niveau qui n'a rien à envier aux plus grands. Et puis, il y avait ce constat: OK, vous les adultes, vous avez plein de systèmes, mais il faut bien avouer qu'il y a un truc qui ne marche pas…» ■



«Il y a, chez ces 9-11 ans, une conscience très forte des enjeux de pouvoir ou de la politique, au sens large. Les débats sur les utopies étaient d'un niveau qui n'a rien à envier aux plus grands.» **FRÉDÉRIC GUILLAUME**

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, du vendredi 20 au dimanche 29 novembre, *www.equilibre-nuithonie.ch*